Document generated on 07/19/2025 9:25 a.m.

Entre les lignes
Le magazine sur le plaisir de lire au Québec

Lire pour vivre
Line Lagacé

Carolyne Marengo

Volume 4, Number 3, Spring 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/10872ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Marengo, C. (2008). Lire pour vivre : Line Lagacé. *Entre les lignes*, *4*(3), 39–39.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Lire pour vivre

Pour certains, la lecture permet l'évasion. Pour Line Lagacé, elle a une fonction vitale.

CAROLYNE MARENGO

La fibre lectorale, **Line Lagacé** l'a toujours eue. « Enfant, je lisais derrière le journal de mon père. Il m'a tranquillement appris les lettres de l'alphabet. Quand je suis entrée à l'école, je savais déjà lire. » À peine âgée de six ans, elle marche jusqu'à la bibliothèque du quartier pour y emprunter le nombre maximal de livres, deux fois par semaine. Déjà, la lecture prime toutes activités de loisir.

« Ma mère aimait la lecture, alors chaque fois que j'étais malade, elle me donnait des livres. J'adorais être malade ! », se souvient-elle en riant.

Une fois adulte, sa soif pour la lecture ne tarit pas. Employée de banque, elle économise son argent pour acheter, dès que l'occasion s'y prête, des ouvrages littéraires. « De mémoire, les livres de poche coûtaient 60 cents au moment où je suis entrée sur le marché du travail. Si j'avais le choix entre acheter un rouge à lèvres ou un livre, j'achetais un livre. »

Aujourd'hui présidente d'une caisse populaire et membre du conseil administratif d'une succursale de Centraide, elle doit cependant donner la priorité à la documentation institutionnelle. « Mais quand c'est possible, je lis tous les jours. »

UN BESOIN VITAL

« Souvent, on dit que lire est une passion, une évasion, remarque Line Lagacé. Pour moi, c'est bien plus que ça. Je pense que je pourrais me passer de pratiquement toutes les inventions humaines, sauf de la lecture. C'est une nourriture, un besoin vital. »

Parmi les auteurs qui ont contribué à assouvir sa faim littéraire figure le regretté Jacques Ferron. « Cet homme avait un sens de l'humour extraordinaire. Il mêlait la fiction et l'histoire avec brio. Je pense qu'il s'agit du plus grand écrivain québécois. Un jour, je vais relire toute son œuvre... » Tout comme celle de Jean O'Neil, Pierre Morency et Gabrielle Roy, qu'elle affectionne particulièrement. « Non seulement cette femme écrivait bien, mais elle écrivait beaucoup sur l'enfance. J'adore ce thème. Peut-être parce que c'est le moment de la vie où on est le plus sincère. »

LECTURES ÉCLECTIQUES

Mais Line Lagacé ne s'intéresse pas seulement à la littérature québécoise. « J'ai divers coups de cœur. » Robertson Davies et Margaret Atwood remportent la palme pour ce qui est de la littérature anglo-canadienne. « Je me sens plus proche des auteurs anglophones canadiens qu'américains, note-t-elle. Il y en a que j'adore lire, bien sûr ; je pense à Paul Auster. Mais je les sens plus loin de notre réalité en général. » La littérature française l'interpelle davantage, notamment l'auteur Daniel Pennac. « J'aime aussi les Russes comme Anton Chekhov », ajoute-t-elle. Mais les goûts changent avec le temps, et si elle affirme avoir lu autrefois « pratiquement toute l'œuvre de Dostoïevski », elle tient à préciser qu'elle « n'accroche plus » aujourd'hui.

« Ce qui me dérange surtout, c'est de savoir que je n'aurai jamais le temps de lire et de relire tout ce que je veux, confie la sexagénaire. Mais je pense qu'en vieillissant, on devient plus sélectif... » ■

PHOTO : ISABELLE CLÉMENT

SIX COUPS DE CŒUR

LES IDENTITÉS MEURTRIÈRES
Amin Maalouf
LGF, 2001

L'AMÉLANCHIER
Jacques Ferron
Typo, 1994

LA DÉTRESSE ET L'ENCHANTEMENT
Gabrielle Roy
Boréal compact, 1996

LA VIE ENTIÈRE : HISTOIRES NATURELLES DU NOUVEAU MONDE
Trilogie de Pierre Morency
Boréal, 1996

VOYAGES AU PAYS DE L'ENFANCE
André Laurendeau
Éditions Beauchemin, 1960

POUR LE PLAISIR
Catherine Paysan
Denoël, 1976